Charles Baudelaire

Mon cœur mis à nu

JOURNAL INTIME

Charles Baudelaire (1861-1862), Autoportrait (détail).

DE LA SYMMÉTRIE et de la contradiction du Mal. Tout est à la Phrase comme tout est symétrique dans la nature des mammifères. Je pense continuellement à ceci : Quel est le Mal qui me fera le plus souffrir aujourd'hui, et le rendrai-je, par le jeu, ajouté l'inspiration du jour et de la circonstance, pouvoir que l'expérience sait bien.

Le premier venu, pouvez-qu'il sache amusant, a le droit de parler de lui même.

Je comprends qu'un directeur non cause pour savoir si quelque personnes a un cœur.

Il serait joyé dans divers d'être alternativement victime et bourreau.

Sottises de Guardia.

Le Bonheur du crime est plus proche le lamanoir pire criminel. Personne doute du Bonheur du crime ; c'est vraisemblable. Mais, Grimaldis, ceux qui ont tenté, ceux qui ont cherché, ceux qui ont voulu, ceux qui ont, ceux qui ont trouvé le Bonheur du prostituées. Sacrifier les Prédicteurs du prostituées. Sacrifier les Jeunes Gens. Sacrifier les Vieillards. Sacrifier les Prêtres. Sacrifier les Vieillards. Sacrifier les Prêtres. Sacrifier les Vieillards. Sacrifier les Prêtres

Porter haut le drapeau.

Tenir le drapeau haut et ferme.

Se jeter dans la mêlée.

Se jeter dans la mêlée, corps et âme/corps et âme/pieds et/ou mains/tête/pieds/tête/pieds/tête/pieds

les individus s'appliqueront à progresser, alors, l'humanité sera en progrès.

Cette hypothèse peut servir à expliquer l'identité des deux idées contradictoires, liberté et fatalité. – Non seulement il y aura, dans le cas de progrès, identité entre la liberté et la fatalité, mais cette identité à toujours existé. Cette identité c'est l'histoire, histoire des nations et des individus.

Sonnet à citer dans *Mon cœur mis à nu*. Citer également la pièce sur Roland.

> Je songeais cette nuit que Philis revenue,
> Belle comme elle était à la claire du jour,
> Voulait que son fantôme encore fît l'amour,
> Et que, comme Ixion, j'embrassasse une nue.
>
> Son ombre dans mon lit se glisse toute nue,
> Et me dit : « Cher Damon, me voici de retour;
> Je n'ai fait qu'embellir en ce triste séjour
> Où depuis mon départ le sort m'a retenue.
>
> « Je viens pour rebaiser le plus beau des amants;
> Je viens pour remourir dans tes embrassements! »
> Alors, quand cette idole eut abusé ma flamme,
>
> Elle me dit : « Adieu! Je m'en vais chez les morts.
> Comme tu t'es vanté d'avoir f... mon corps,
> Tu pourras te vanter d'avoir f... mon âme ».
>
> Parnasse satyrique.

Je crois que ce sonnet est de Maynard.
Malassis prétend qu'il est de Théophile.

Hygiène Projets. – Plus on veut, mieux on veut. Plus on travaille, mieux on travaille et plus on veut travailler. Plus on produit, plus on devient fécond. Après une débauche, on se sent toujours plus seul, plus abandonné. Au moral comme au physique, j'ai toujours eu la sensation du gouffre, non seulement du gouffre du sommeil, mais du gouffre de l'action, du rêve, du souvenir, du désir, du regret, du remords, du beau, du nombre, etc. J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur. Maintenant, j'ai toujours le vertige, et aujourd'hui, 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité.

Hygiène. Morale . – À Honfleur! le plus tôt possible, avant de tomber plus bas.

Que de pressentiments et de signes envoyés déjà par Dieu, qu'il est grandement temps d'agir, de considérer la minute présente comme la plus importante des minutes, et de faire ma perpétuelle volupté de mon tourment ordinaire, c'est-à-dire du travail!

Hygiène. Conduite. Morale. – À chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. Et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar, pour l'oublier : le plaisir et le travail. Le plaisir nous use. Le travail nous fortifie. Choisissons.

Plus nous nous servons d'un de ces moyens, plus l'autre nous inspire de répugnance.

On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant. Tout ne se fait que peu à peu.

De Maistre et Edgar Poe m'ont appris à raisonner. Il n'y a de long ouvrage que celui qu'on n'ose pas commencer. Il devient cauchemar.

Hygiène. – En renvoyant ce qu'on a à faire, on court le danger de ne jamais pouvoir le faire. En ne se convertissant pas tout de suite, on risque d'être damné.

Pour guérir de tout, de la misère, de la maladie et de la mélancolie, il ne manque absolument que le goût du travail.

Notes précieuses. – Fais, tous les jours, ce que veulent le devoir et la prudence.

Si tu travaillais tous les jours, la vie te serait plus supportable. Travaille six jours sans relâche,

Pour trouver des sujets, liste de mes goûts. Sois toujours poète, même en prose.

Grand style (rien de plus beau que le lieu commun). Commence d'abord, et puis sers-toi de la logique et de l'analyse. N'importe quelle hypothèse veut sa conclusion.

Trouver la frénésie journalière.

Hygiène. Conduite. Morale. – Deux parts. Dettes (Ancelle). Amis (ma mère, amis, moi).

Ainsi, mille francs doivent être divisés en deux parts de cinq cents francs chacune, et la deuxième divisée en trois parties.

À Honfleur. – Faire une revue et un classement de toutes mes lettres (deux jours) et de toutes mes dettes (deux jours). (Quatre catégories, billets, grosses dettes, petites dettes, amis). Classement de gravures (deux jours). Classement de notes (deux jours).

Hygiène. Morale. Conduite. – Trop tard peut-être! - Ma mère et Jeanne. – Ma santé par charité, par devoir! – Maladies de Jeanne. Infirmités, solitude de ma mère.

– Faire son devoir tous les jours et se fier à Dieu, pour le lendemain. – La seule manière de gagner de l'argent est de travailler d'une manière désintéressée.

– Une sagesse abrégée. Toilette, prière, travail. – Prière : charité, sagesse et force.

– Sans la charité, je ne suis qu'une cymbale retentissante. – Mes humiliations ont été des grâces de Dieu. – Ma phase d'égoïsme est-elle finie?

– La faculté de répondre à la nécessité de chaque minute, l'exactitude, en un mot, doit trouver infailliblement sa récompense. Le malheur qui se perpétue produit sur l'âme l'effet de la vieillesse sur le corps : on ne peut plus remuer; on se couche... D'un autre côté, on tire de l'extrême jeunesse des raisons d'atermoiement; quand on a beaucoup de temps à dépenser, on se persuade qu'on peut attendre des années à jouer devant les événements.

Châteaubriand.

Hygiène. Conduite. Morale. – Jeanne trois cents, ma mère deux cents, moi trois cents, – huit cents francs par mois. Travailler de six heures du matin, à jeun, à midi. Travailler en aveugle, sans but, comme un fou. Nous verrons le résultat.

Je suppose que j'attache ma destinée à un travail non interrompu de plusieurs heures.

Tout est réparable. Il est encore temps. Qui sait même si des plaisirs nouveaux...?

Gloire, payement de mes dettes. – Richesse de Jeanne et de ma mère. Je n'ai pas encore connu le plaisir d'un plan réalisé. Puissance de l'idée fixe, puissance de l'espérance. L'habitude d'accomplir le devoir chasse la peur. Il faut vouloir rêver et savoir rêver. Évocation de l'inspiration. Art magique. Se mettre tout de suite à écrire. Je raisonne trop. Travail immédiat, même mauvais, vaut mieux que la rêverie. Une suite de petites volontés fait un gros résultat. Tout recul de la volonté est une parcelle de substance perdue. Combien donc l'habitude est prodigieuse! Et qu'on juge de l'immensité de l'effort final nécessaire pour réparer tant de pertes! L'homme qui fait sa prière, le soir, est un capitaine qui pose des sentinelles. Il peut dormir.

Rêves sur la mort et avertissements.

Je n'ai jusqu'à présent joui de mes jouissances que tout seul; il faut en jouir à deux. Faire des jouissances du cœur une passion. Parce que je comprends une existence glorieuse, je me crois capable de la réaliser. O Jean-Jacques!

Le travail engendre forcément les bonnes mœurs, sobriété et chasteté, conséquemment la santé, la richesse, le génie successif et progressif, et la charité. *Age quasi agis*. Poisons, bains froids, douches, lichen, pastilles, occasionnellement; d'ailleurs, suppression de tout excitant.

Lichen d'Islande... 125 grammes.

Sucre blanc... 250 –

Faire tremper le lichen, pendant douze ou quinze heures, dans une quantité d'eau froide suffisante, puis jeter l'eau. Faire bouillir le lichen dans deux litres d'eau sur un feu doux et soutenu, jusqu'à ce que ces deux litres se réduisent à un seul litre, écumer une seule fois; ajouter alors les deux cent cinquante grammes de sucre et laisser épaissir jusqu'à la consistance de sirop. Laisser refroidir. Prendre par jour trois très grandes cuillerées à bouche, le matin, à midi et le soir. Ne pas craindre de forcer les doses, si les crises étaient trop fréquentes.

Hygiène. Conduite. Méthode. – Je me jure à moi-même de prendre désormais les règles suivantes pour régés éternelles de ma vie : Faire tous les matins ma prière à Dieu, réservoir de toute force et de toute justice, à mon père, à Mariette et à Pie, comme intercesseurs; les prier de me communiquer la force nécessaire pour accomplir tous mes devoirs, et d'octroyer à ma mère une vie assez longue pour jouir de ma transformation; travailler toute la journée, ou du moins tant que mes forces me le permettront; me fier à Dieu, c'est-à-dire à la justice même, pour la réussite de mes projets; faire, tous les soirs, une nouvelle prière, pour demander à Dieu la vie et la force pour ma mère et pour moi; faire, de tout ce que je gagnerai, quatre parts, – une pour la vie courante, une pour mes créanciers, une pour mes amis, et une pour ma mère; – obéir aux principes de la plus stricte sobriété, dont le premier est la suppression de tous les excitants, quels qu'ils soient.

Charles Baudelaire

Mon cœur mis à nu, journal intime,
de Charles Baudelaire (1821-1867),
est paru à titre posthume, en 1887.

ISBN : 978-2-89668-160-8
© Vertiges éditeur, 2017
– 0561 –